

Gravure de la stèle de Tel-Dan

L'impossible datation historique et archéologique au -IX e siècle

DOI : 10.5281/zenodo.20073387

Auteur : _____ **Din d'Arya**
Affiliation _____ **École Celtique**
ORCID ; _____ **0009-0004-9915-5893**
Version : _____ **1,0**
Date : _____ **07 mai 2026**

URL publication :

https://dindarya-arch.github.io/papers/tel-dan-Hazeal_FR.html

<https://works.hcommons.org/records/2dep6-y1v60>

<https://doi.org/10.5281/zenodo.20073387>

Réseaux sociaux

<https://orcid.org/0009-0004-9915-5893>

<https://dindarya-arch.github.io/>

<https://hcommons.org/members/dindarya/>

https://x.com/din_d74407

<https://cv.hal.science/din-d039-arya>

Résumé français

La Stèle de Tel Dan est attribuée par le consensus académique à Hazael de Damas (~842–796 av. J.-C.). Cette étude identifie deux séries d'anomalies indépendantes qui fragilisent cette datation. D'une part, une anomalie historique : aucune stèle de victoire du corpus épigraphique proche-oriental contemporain ne présente un écart de quarante ans entre l'événement célébré et la gravure — or c'est précisément ce qu'implique la datation paléographique du consensus. D'autre part, une anomalie archéologique : les fragments ont été découverts en contexte secondaire, le rapport final des fouilles n'a jamais été publié, et une étude académique publiée dans *Tel Aviv* 35 (Arie, 2008) a redaté le stratum principal d'un siècle. Ces divergences, internes au consensus lui-même, justifient une réouverture du dossier de datation.

Mots-clés (FR) : Stèle de Tel Dan · Hazael · épigraphie araméenne · datation paléographique · stratigraphie · Iron Age II · anomalie chronologique · genre épigraphique · contextualisation externe · rédatation

Abstract (EN)

The Tel Dan Stele is attributed by scholarly consensus to Hazael of Damascus (r. ~842–796 BCE). This study identifies two independent sets of anomalies that undermine this dating. First, a historical anomaly: no victory stele in the contemporaneous Aramaic and Assyrian epigraphic corpus presents a forty-year gap between the commemorated event and the inscription — yet this is precisely what the consensus paleographic dating implies. Second, an archaeological anomaly: the fragments were found in secondary use, the final excavation report was never published, and an academic study published in *Tel Aviv* 35 (Arie, 2008) has down-dated the principal stratum by approximately one century. These inconsistencies, internal to the consensus itself, warrant a reopening of the dating question.

Keywords (EN) : Tel Dan Stele · Hazael · Aramaic epigraphy · paleographic dating · stratigraphy · Iron Age II · chronological anomaly · victory stele genre · external contextualization · redating

Publications de l'auteur antérieures sur la Stèle de Tel Dan — contexte

Le présent preprint s'inscrit dans un corpus de quatre études publiées en 2026 :

- **Prépublication principale** (DOI 10.5281/zenodo.19220248) — Redatation de la stèle à l'été -37 comme borne romaine d'humiliation liée à Mattathias Antigone II, sur la base d'une analyse contextuelle, géographique et historique.
- **Critique de Demsky (1995)** (DOI 10.5281/zenodo.19598054) — Démonstration que l'étude paléographique de Demsky a produit un déplacement chronologique de 800 ans par une lecture sélective des parallèles graphiques.
- **Psaumes de Salomon** (DOI 10.5281/zenodo.19883514) — Identification de 17 correspondances thématiques et lexicales entre la stèle et les Psaumes de Salomon, situant les deux documents dans le milieu bilingue hérodién du Ier siècle av. J.-C.
- **Rétro-translation en grec koinè** (DOI 10.5281/zenodo.19682362) — Première rétro-translation mot-à-mot du texte en grec koinè, révélant des affinités structurelles avec la Septante et les œuvres de Nicolaüs de Damas.

Le présent preprint apporte deux séries d'arguments nouveaux et indépendants — historique et archéologique — qui renforcent ce corpus sans en reprendre les arguments précités déjà connus.

I. Le problème : quarante ans de silence

La Stèle de Tel Dan, dans son état fragmentaire actuel, contient aux lignes 6–9 la revendication suivante : le narrateur — identifié par le consensus avec Hazael de Damas — affirme avoir tué Joram fils d'Ahab, roi d'Israël, et Achazia fils de Joram, roi de la maison de David.

Tel Dan, l. 6–9 (traduction Lemaire) : "J'ai tué deux rois puissants qui avaient attelé deux mille chars et deux mille cavaliers. [J'ai tué Jo]ram fils d'Ahab roi d'Israël, et j'ai tué [Acha]zia fils de [Joram roi] de la Maison de David."

Ces événements sont datés par le consensus de 841 av. J.-C. — confirmés par 2 Rois 9:24–27 et par les Annales de Shalmaneser III qui placent Hazael sur le trône de Damas à cette époque.

Le problème est le suivant : si Hazael prend le trône vers 842 et tue ces rois en 841, quand grave-t-il cette stèle ? Le consensus épigraphique, fondé sur la paléographie, place la stèle dans la seconde partie de son règne — soit entre c. 830 et 800 av. J.-C. Cela signifie un écart de 40 ans entre l'événement célébré et la gravure.

Question centrale : existe-t-il un précédent documenté, dans l'ensemble du corpus épigraphique proche-oriental, d'un roi gravant une stèle de victoire quarante ans après l'événement célébré, sur des rois morts depuis quatre décennies ?

La réponse est non. Et c'est là l'anomalie historique que nous appelons le Hazael Glitch.

II. Chronologie historique du règne de Hazaël

Le tableau suivant reconstruit la chronologie du règne de Hazael à partir des sources primaires disponibles : Annales de Shalmaneser III, et inscription d'Adad-Nirari III.

Date	Événement	Source primaire	Statut de Hazael
c. 842 av. J.-C.	Hazael usurpe le trône de Damas — mort de Ben-Hadad II.	<i>2 Rois 8:7–15 ; Annales de Shalmaneser III (an 18)</i>	ACCESSION
841 av. J.-C.	Joram d'Israël et Achazia de Juda sont tués. Jéhu prend le pouvoir à Samarie.	<i>2 Rois 9:24–27</i>	VICTOIRE
841–838 av. J.-C.	Shalmaneser III attaque Damas deux fois (ans 18 et 21) — sans succès décisif. Hazael résiste.	<i>Annales de Shalmaneser III</i>	RÉSISTANCE
c. 838–820 av. J.-C.	Hazael domine Israël et Juda. Il prend Gath, rançonne Jérusalem (Joash lui donne le trésor du Temple).	<i>2 Rois 10:32–33 ; 12:17–18</i>	APOGÉE
c. 805 av. J.-C.	Adad-Nirari III d'Assyrie attaque Damas — Ben-Hadad (fils de Hazael) se soumet.	<i>Inscription d'Adad-Nirari III</i>	DÉCLIN
c. 800–796 av. J.-C.	Mort de Hazael. Ben-Hadad III lui succède.	<i>2 Rois 13:24</i>	MORT
Après 796 av. J.-C.	Joash d'Israël bat Ben-Hadad III trois fois — récupère les villes perdues par son père.	<i>2 Rois 13:25</i>	DÉFAITE (posthume)

Trois observations découlent de ce tableau :

Première observation. Hazael n'est jamais vaincu de son vivant. Ce sont les annales assyriennes de Shalmaneser III qui attestent qu'il résiste à deux attaques (841 et 838) sans

perdre Damas. Il meurt au sommet de sa puissance régionale, ayant dominé Israël et Juda pendant quarante ans.

Deuxième observation. La défaite d'Aram-Damas intervient après sa mort — sous son fils Ben-Hadad III, battu trois fois par Joash d'Israël. Hazael ne connaît pas la défaite.

Troisième observation. Les victoires de 841 sur Joram et Achazia sont les premières victoires de son règne — les plus glorieuses, les plus récentes, celles qu'un roi grave immédiatement. Attendre quarante ans pour les commémorer n'a aucun précédent dans la pratique épigraphique proche-orientale.

III. Corpus de contrôle : la pratique épigraphique araméenne et assyrienne

Pour évaluer l'anomalie chronologique de Tel Dan, il est nécessaire de la comparer avec la pratique documentée dans l'ensemble du corpus épigraphique contemporain. Le tableau suivant examine le délai entre l'événement célébré et la gravure pour les principales stèles araméennes et assyriennes de victoire.

Stèle	Délai entre événement et gravure	Cohérence
Stèle de Mesha (Moab, c. 840)	Immédiat — Mesha grave ses victoires dans les années qui suivent.	✓ COHÉRENTE
Stèle de Zakkur (Hamat, c. 800)	Immédiat — l'inscription commémore une victoire récente.	✓ COHÉRENTE
Stèle de Kilamuwa (Sam'al, c. 825)	Immédiat — le roi célèbre ses propres réalisations contemporaines.	✓ COHÉRENTE
Stèles de Shalmaneser III (841)	Immédiat — gravées dans l'année de la campagne.	✓ COHÉRENTE
Tel Dan (attribuée à Hazael)	<i>40 ans après les faits (841 → c. 800) — sur des rois morts depuis longtemps, par un roi dont le règne décline.</i>	✗ ANOMALE

Le résultat est univoque : dans l'intégralité du corpus de contrôle disponible, les stèles de victoire sont gravées dans les années — voire les mois — qui suivent l'événement célébré. Aucun exemple d'un délai de 40 ans n'est attesté. Tel Dan constitue une anomalie sans précédent dans le genre.

IV. Analyse de l'anomalie

4.1. Pourquoi un roi grave-t-il une stèle de victoire ?

La fonction d'une stèle de victoire est triple dans le Proche-Orient ancien : légitimer le pouvoir du roi par la démonstration de sa faveur divine, intimider les populations soumises par le rappel de la puissance militaire, et inscrire dans la mémoire collective la suprématie de la dynastie régnante.

Ces trois fonctions sont liées au présent politique. Elles perdent leur efficacité avec le temps. Un roi qui grave une stèle quarante ans après sa victoire sur des rois morts depuis longtemps, alors

que leurs successeurs ont entre-temps résisté ou contre-attaqué, ne produit pas de la légitimation — il produit de la nostalgie. Ce n'est pas le genre.

4.2. Le paradoxe de la victoire tardive

L'attribution de la stèle à la fin du règne de Hazael (c. 820–800) crée un paradoxe supplémentaire. À cette période, Hazael est certes encore dominant, mais Adad-Nirari III d'Assyrie commence à exercer une pression croissante sur Damas. La fenêtre de domination absolue est derrière lui.

Si Hazael grave une stèle à ce moment, pourquoi commémore-t-il des événements de 841 et non ses victoires bien plus récentes et significatives : la prise de Gath, la rançon de Jérusalem, la domination de tout le territoire à l'est du Jourdain ? Ces victoires sont documentées dans 2 Rois 10:32–33 et 12:17–18 — elles sont beaucoup plus impressionnantes et beaucoup plus récentes. La question mérite d'être posée avec toute sa force : pourquoi Hazael omet-il Gath (2 Rois 12:17) et la rançon du Temple de Jérusalem — l'or de tous les trésors royaux et du Temple de YHWH (2 Rois 12:18), sa victoire diplomatique la plus spectaculaire — pour ne célébrer que la mort de Joram et Achazia, deux rois tués depuis quarante ans par l'intermédiaire de Jéhu ? Un roi rationnel grave ses victoires les plus récentes et les plus importantes, pas ses premières victoires d'il y a quarante ans sur des rois depuis longtemps oubliés.

4.3. L'argument de la gravure immédiate (841)

On peut objecter que la stèle a été gravée immédiatement après 841 — dès l'accession de Hazael au trône — et que la paléographie la date plus tard par erreur. Mais cette objection retourne l'argument contre elle-même.

Si la stèle est gravée en 841, elle est l'une des premières productions épigraphiques du règne de Hazael — ce qui rend d'autant plus improbable la sophistication narrative et la maîtrise stylistique qu'elle exhibe. Un roi qui vient d'usurper le trône de Damas, encore en guerre avec Shalmaneser III, ne dispose pas immédiatement d'un scriptorium capable de produire une inscription de cette qualité.

De plus, si la stèle est gravée en 841, la paléographie qui la date plus tard devient elle-même un argument contre l'authenticité — puisqu'elle daterait l'écriture d'une époque différente de la composition revendiquée.

4.4. Le seul scénario cohérent

Il existe un seul scénario qui explique toutes les anomalies sans contradiction interne : la stèle n'a pas été composée par Hazael. Elle a été composée après la fin de la domination araméenne sur Israël et Juda — c'est-à-dire après 796 av. J.-C. au plus tôt — par un auteur qui connaissait les événements de 841 comme de l'histoire ancienne et qui les mobilisait à des fins politiques contemporaines.

Dans ce scénario, l'écart de 40 ans n'est plus une anomalie — c'est une caractéristique attendue d'un texte qui se présente comme historique tout en étant composé bien après les faits. C'est précisément le profil d'un faux épigraphique.

V — L'incohérence du contexte archéologique

La stratigraphie de Tel Dan est inédite, contradictoire et désormais contestée par l'archéologie académique elle-même

Note liminaire. Ce pilier est un argument paléographie-indépendant. Il ne repose ni sur la philologie comparée, ni sur l'intertextualité, ni sur l'analyse syntaxique. Il repose exclusivement sur les données publiées par les fouilleurs eux-mêmes et sur une étude académique publiée dans Tel Aviv 35 (2008) par Eran Arie. Sa conclusion est que la datation paléographique de la Stèle de Tel Dan repose sur une stratigraphie dont le rapport final n'a jamais été publié, dont le contexte de découverte a changé entre les publications préliminaires, et dont la datation du stratum principal a été revue à la baisse d'un siècle par l'archéologie académique.

5.1. Le contexte de découverte : usage secondaire et stratigraphie non publiée

La Stèle de Tel Dan n'a pas été trouvée dans son contexte primaire d'érection. Les trois fragments ont été découverts réutilisés comme matériaux de construction dans une structure secondaire des Hussot — une zone extra-muros au nord-est de la porte principale. Cela signifie que la stèle avait été brisée, déplacée et réemployée avant d'être enfouie. Son contexte archéologique n'est pas celui de sa composition : c'est celui de sa réutilisation.

Ce point n'est pas contesté. Wikipedia le mentionne explicitement. Demsky (2007), l'un des épigraphistes ayant contribué à la datation paléographique du consensus, écrit lui-même : « Les textes trouvés dans un site archéologique mais pas dans un contexte archéologique sécurisé présentent certains problèmes de datation exacte. » La stèle de Tel Dan est précisément un tel texte.

La conséquence est directe : la datation paléographique de la stèle ne peut pas être ancrée dans une stratigraphie sécurisée. On date l'écriture — mais on ne peut pas dater le dépôt dans son contexte original, puisque ce contexte a été détruit avant la découverte.

5.2. Trente saisons de fouilles, aucun rapport final publié

Le site de Tel Dan a été fouillé pendant plus de trente saisons, de 1966 à 1999, sous la direction d'Avraham Biran (Hebrew Union College). Biran a publié une série de rapports préliminaires (1982, 1993, 1994, 1996, 1999, 2002). Aucun rapport final de l'Iron Age II n'a jamais été publié.

C'est Eran Arie qui le dit explicitement dans son étude de réévaluation (Tel Aviv 35, 2008) : « Bien que le tell ait été fouillé pendant plus de 30 saisons [...] les rapports finals de la stratigraphie et des trouvailles de l'Iron II n'ont pas été publiés. » Arie précise également qu'il a tenté d'accéder aux données non publiées de Tel Dan — sans succès.

Le consensus paléographique sur la Stèle de Tel Dan est donc fondé sur des rapports préliminaires d'un site dont les données complètes n'ont jamais été soumises à l'examen académique standard. C'est une anomalie méthodologique majeure.

5.3. Les publications de Biran sont contradictoires sur le contexte de découverte

Arie identifie une contradiction directe entre les publications de Biran concernant l'emplacement précis des fragments de la stèle. Dans les publications de 1993 et 1999, on pouvait comprendre que les fragments étaient intégrés dans les murs de la Structure A des Hussot. Dans la publication de 2002, il apparaît clairement que les fragments se trouvaient

dans une phase supérieure, au-dessus de la Structure A — dans ce qu'Arie appelle la « unnamed stage ».

Arie en tire la conclusion suivante, en note de bas de page : « Les études antérieures sur le contexte archéologique de la stèle sont désormais obsolètes. » Ce jugement émane d'un archéologue académique ayant travaillé sur les données publiées de Tel Dan — pas d'un critique extérieur.

En d'autres termes : la localisation précise des fragments dans la stratigraphie du site a changé entre les publications préliminaires. Les études qui fondent la datation paléographique sur le contexte archéologique s'appuient sur des données désormais reconnues comme incorrectes par l'archéologie académique elle-même.

5.4. Le Stratum IVA redaté d'un siècle par Arie (2008)

La datation du Stratum IVA — le stratum principal associé à la période de Hazael — constitue le pilier archéologique du consensus. Biran le datait du début de l'Iron IIa, soit environ 900-850 av. J.-C., en l'associant aux règnes de Jéroboam I puis à la destruction par Ben-Hadad I. C'est sur cette datation que repose l'association de la stèle à Hazael.

Arie (2008) remet en cause cette datation de manière radicale. Son analyse céramique du Stratum IVA montre que l'assemblage contient majoritairement des types caractéristiques de l'Iron IIb — soit un siècle plus tard que ce que Biran affirmait. Il conclut que le Stratum IVA doit être redaté à la fin du IXe/début du VIIIe siècle. Il suggère en outre que Tel Dan était soit abandonnée soit un petit site rural durant l'Iron IIa.

L'implication est directe : si Tel Dan était un petit site rural — voire abandonné — durant l'Iron IIa, elle ne pouvait pas être le lieu de dépôt d'une stèle de victoire araméenne majeure durant le règne de Hazael. L'ancrage archéologique de la datation paléographique s'effondre.

5.5. Synthèse : la circularité du raisonnement du consensus

Le raisonnement du consensus peut être schématisé ainsi : (1) la paléographie est cqlé sur le Sedder-Olam-Rabah (160EC), la grille de paléographie date la gravure du -IXe siècle ; (2) la stratigraphie confirme un niveau du -IXe siècle à Tel Dan ; (3) Hazael est le seul roi araméen dominant de cette période ; (4) donc Hazael a composé la stèle.

Or, le (3) est impossible dans une fouille sur un remblais, pas de stratigraphie, ce qui invaliderait le (1.)Le Pilier V montre que chacun des anneaux de cette chaîne est compromis : (1) la paléographie est calibrée sur une stratigraphie dont le rapport final n'existe pas ; (2) la stratigraphie du site a été publiée de manière contradictoire ; (3) le Stratum IVA a été redaté d'un siècle par l'archéologie académique ; (4) la stèle a été trouvée en contexte secondaire, hors de son lieu d'érection original.

Ce n'est pas une thèse extérieure au consensus qui crée ce problème. Ce sont les données publiées par Biran lui-même et l'analyse d'Arie (2008) publiée dans Tel Aviv — la revue d'archéologie de l'Université de Tel Aviv — qui l'établissent.

Un consensus de datation scientifiquement fondé doit reposer sur une convergence indépendante de ses piliers. Or les trois piliers de la datation de Tel Dan — paléographique, historique et archéologique — produisent des résultats qui ne convergent pas : la paléographie date la stèle d'une période où l'histoire du genre exclut une telle composition, et l'archéologie a depuis contesté la stratigraphie sur laquelle la paléographie était ancrée. L'absence de convergence indépendante est un critère méthodologique de fragilité, indépendamment de toute thèse de substitution.

VI. Les autres piliers analytiques

Le « Hazael Glitch » est un argument historique autonome. Il ne dépend d'aucune analyse philologique, paléographique ou intertextuelle. Il repose exclusivement sur la chronologie établie par les sources primaires (2 Rois, Annales assyriennes) et sur la pratique documentée du genre épigraphique proche-oriental.

Sa conclusion — la stèle ne peut pas avoir été composée par Hazael dans les conditions revendiquées — converge avec quatre autres piliers analytiques développés dans les preprints antérieurs :

Pilier I — Anomalies SVO. L'ordre syntaxique Sujet-Verbe-Objet de la stèle est incompatible avec le vieil araméen authentique, compatible avec le grec koïnè. (DOI : 10.5281/zenodo.19220248)

Pilier II — Rétro-traduction grecque. Une rétro-traduction mot-à-mot révèle une source grecque. (DOI : 10.5281/zenodo.19220248)

Pilier III — Lexème φρόνησις. Un lexème aristotélicien spécifique partagé entre la Sagesse de Salomon et Nicolaus de Damas trahit un auteur péripatéticien du Ier siècle av. J.-C. (DOI : 10.5281/zenodo.19220248)

Pilier IV — Philologie comparée. 17 occurrences thématiques convergentes avec les Psaumes de Salomon (c. 63–30 av. J.-C.) indiquent une postériorité de gravure de la stèle. (DOI : 10.5281/zenodo.19598054)

Pilier V — Stèle de Tel-Dan, L'impossibilité historique et archéologique de la datation au -IX e siècle

L'anomalie chronologique de 40 ans est incompatible avec la pratique épigraphique documentée du genre stèle de victoire, et le contexte archéologique est incompatible avec cette datation.

Cinq piliers indépendants. Cinq séries d'anomalies.

Conclusion

Argument historique :

Le présent preprint a posé une seule question, vérifiable sur sources primaires : un roi grave-t-il une stèle de victoire quarante ans après les faits, sur des ennemis morts depuis longtemps, en omettant ses victoires bien plus glorieuses et récentes ? La réponse, pour l'ensemble du corpus épigraphique proche-oriental documenté, est non. C'est le « Hazael Glitch » — une anomalie historique sans précédent, interne au consensus lui-même.

Argument archéologique :

À cet argument historique s'ajoute un élément archéologique convergent. L'étude d'Eran Arie (*Tel Aviv* 35, 2008) établit trois points à partir des données publiées par Biran lui-même : le rapport final de la stratigraphie de Tel Dan n'a jamais été publié après trente saisons de fouilles ; le contexte de découverte des fragments a changé entre les publications préliminaires, rendant les études antérieures sur ce contexte obsolètes selon Arie lui-même ; et le Stratum IVA — pilier archéologique du consensus — doit être redaté au Iron IIb, soit environ un siècle plus tard que ce qu'affirmait Biran.

* * *

Ces deux arguments sont indépendants l'un de l'autre. Ils ne dépendent ni de la philologie comparée, ni de l'analyse syntaxique, ni de l'intertextualité. Ils reposent exclusivement sur la logique du genre épigraphique, sur la chronologie établie par les sources primaires, et sur une réévaluation archéologique publiée dans une revue académique de référence.

Leur convergence ne démontre pas à elle seule une composition au premier siècle avant notre ère — cette démonstration relève des cinq autres piliers analytiques développés dans les preprints antérieurs. Elle établit quelque chose de plus limité et de plus solide : la base historique et archéologique sur laquelle repose la datation conventionnelle au IXe siècle est compromise de l'intérieur, par les données du consensus lui-même.

Ces divergences internes au corpus archéologique affaiblissent significativement la base stratigraphique sur laquelle repose la datation conventionnelle. Elles justifient, au minimum, une réouverture du dossier de datation — que les arguments philologiques et historiques développés dans les piliers précédents rendent désormais nécessaire.

Références bibliographiques

Arie, Eran. "Reconsidering the Iron Age II Strata at Tel Dan: Archaeological and Historical Implications." *Tel Aviv* 35 (2008): 6–64.

Biran, Avraham. *Biblical Dan*. Jerusalem: Israel Exploration Society, 1994.

Biran, A. & Naveh, J. "An Aramaic Stele Fragment from Tel Dan." *IEJ* 43 (1993): 81–98.

Biran, A. & Naveh, J. "The Tel Dan Inscription: A New Fragment." *IEJ* 45 (1995): 1–18.

d'Arya, Din. "The Tel Dan Stele as a Philological Forgery of the First Century BCE." Zenodo, DOI: 10.5281/zenodo.19220248, 2026.

d'Arya, Din. "Complement to Demsky (1995)." Zenodo, DOI: 10.5281/zenodo.19598054, 2026.

Demsky, Aaron. "Reading Northwest Semitic Inscriptions." *Near Eastern Archaeology* 70/2 (2007).

d'Arya, Din. "The Tel Dan Stele as a Philological Forgery of the First Century BCE." Zenodo, DOI: 10.5281/zenodo.19220248, 2026.

d'Arya, Din. "Complement to Demsky (1995)." Zenodo, DOI: 10.5281/zenodo.19598054, 2026.

Gibson, J. C. L. *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions*, vol. 2. Oxford: Clarendon, 1975.

Lemaire, A. "The Tel Dan Stele as a Piece of Royal Historiography." *JSOT* 81 (1998): 3–14.

Pitard, W. T. "Hazaël." *Anchor Bible Dictionary*, vol. 3. New York: Doubleday, 1992.

Schniedewind, W. M. "Tel Dan Stela: New Light on Aramaic and Jehu's Revolt." *BASOR* 302 (1996): 75–90.

Shalmaneser III. *Black Obelisk and Kurkh Monolith Annals*. In: Luckenbill, D. D. *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, vol. 1. Chicago, 1926.

* * *

Traitement des objections

A. Hazael grave la stèle pour son fils, comme testament politique

Objection : Un roi vieillissant peut graver une stèle récapitulative de son règne, destinée à légitimer son successeur. L'écart de 40 ans s'expliquerait par ce contexte de fin de règne.

Réponse : Aucune stèle de victoire du corpus proche-oriental ancien ne présente ce modèle. Les inscriptions royales de fin de règne récapitulatives sont connues — mais elles couvrent l'ensemble du règne, pas un seul événement isolé de quarante ans. De plus, si Hazael grave pour légitimer Ben-Hadad, il devrait mentionner les victoires les plus récentes — la rançon de Jérusalem, la domination du Jourdain — qui sont bien plus impressionnantes que la mort de deux rois en 841. Le choix de ces deux victoires précises, à l'exclusion de toutes les autres, ne s'explique pas dans un contexte de testament politique authentique.

B. La stèle célèbre l'installation du sanctuaire de Tel Dan

Objection : Hazael aurait érigé la stèle lors de la prise de contrôle du sanctuaire de Tel Dan — événement qui aurait eu lieu plus tard que 841.

Réponse : Cette hypothèse déplace le problème sans le résoudre. Si Hazael prend Tel Dan plus tard dans son règne (c. 820–810), pourquoi la stèle commémore-t-elle des événements de 841 et non la prise de Tel Dan elle-même ? Les stèles érigées lors de la prise d'un lieu célèbrent cet événement — pas des victoires antérieures non liées au lieu.

C. L'écart de 40 ans est dans notre reconstruction, pas dans le texte

Objection : La datation précise des événements de 841 est incertaine. L'écart réel pourrait être moindre.

Réponse : L'objection est philologiquement défendable sur les marges — mais pas sur le fond. Même avec une marge d'erreur de 10 ans, l'écart minimum entre la victoire sur Joram/Achazia et la datation paléographique de la stèle reste de 20 à 30 ans. Aucune stèle de victoire du corpus de contrôle ne présente un délai comparable. L'anomalie est robuste aux incertitudes chronologiques raisonnables.